

Petit conte de fée
à l'usage de ceux qui voudraient comprendre
leur relation à l'apprendre...

(extrait de « A l'école des intelligences multiples »,
de Bruno Hourst, à paraître chez Hachette
illustrations de Jilème)

Récemment, comme cela nous arrive souvent, je déjeunais avec une fée de mes amies dans un petit restaurant de la rue du Paradis.

Après avoir échangé quelques nouvelles, - dont certains propos désabusés sur la part belle que l'on donne à notre époque à certains jeunes sorciers d'outre-Manche, au détriment des bonnes fées bien de chez nous -, voilà que mon amie se met à me raconter la dernière Assemblée générale des fées, qui venait de se tenir dans une clairière de la forêt de Brocéliande. Une A.G. particulièrement houleuse, me dit-elle. Et une colère de la Reine des fées qui restera mémorable.

« Nous étions tranquillement en train de papoter entre nous, en attendant le début de l'A.G., et puis voilà qu'arrive dans la clairière la Reine des fées, avec l'air de ses mauvais jours.

A peine assise dans son fauteuil, et elle commence.

- « Mesdames, qu'elle nous dit.

Vous savez que de nombreuses missions nous sont confiées au royaume des humains. Même si beaucoup, en grandissant, ne croient plus en notre existence, vous savez le rôle essentiel que nous jouons auprès de tous les petits enfants. Comment grandiraient-ils sans nos histoires avant de s'endormir ? Qui les défendrait de tous les monstres qui envahissent régulièrement leur chambre dès que leurs parents ont quitté la pièce ou ont le dos tourné, sinon nous ?

Et il reste aussi l'une de nos missions essentielles (curieusement peu connue des humains) qui est, comme vous le savez bien, le « don du bouquet » à chaque naissance d'un petit d'homme.

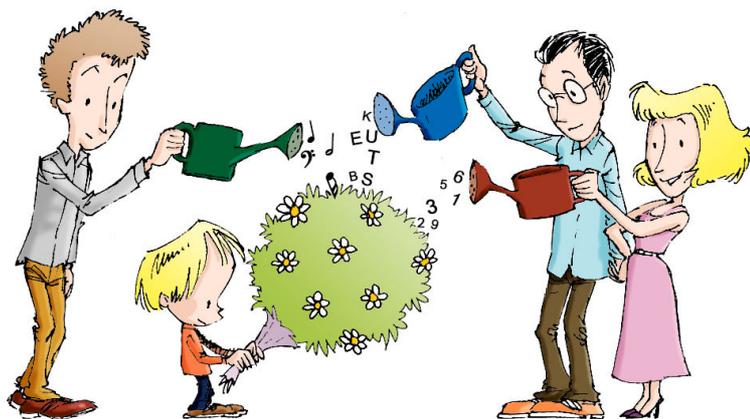
(Très professionnelle, d'un claquement de doigt, elle allume un crapaud vidéo-projecteur dernier cri. Aussitôt, un nuage vertical se développe en forme d'écran, et une image apparaît).



Voici, pris en caméra cachée, une photo de cette toujours émouvante cérémonie, lors de laquelle l'une d'entre vous - appelée pour l'occasion fée-marraine - donne au nouveau-né son petit « bouquet d'intelligences ». Et cela quelque soit le sexe, la couleur de la peau ou l'endroit où il vit, bien entendu. Vous savez que ce bouquet comporte huit petites fleurs, c'est-à-dire huit intelligences appelées à grandir, à se développer et à s'épanouir.

Vous remarquez aussi sur la photo que l'enfant tend les bras vers son bouquet, ce qui est bien normal : manquant cruellement d'instincts, ce bouquet d'intelligences est un élément essentiel au développement de sa personnalité.

Après, ça sera le rôle des parents, des adultes qui entourent l'enfant et ensuite des enseignants de faire grandir ces 8 fleurs, tout en gardant l'harmonie de l'ensemble du bouquet. Voici *(claquement de doigt, seconde photo)* une scène courante de la vie de l'enfant, où son bouquet reçoit, selon les cas, sa ration naturelle de sons, de langage, de logique et de nombres, d'images et de mouvement, d'émotions et de nature.



Le processus semble parfait et personne, à ma connaissance, n'a remis en cause cette admirable tâche qui nous est dévolue, à nous les fées.

Mais récemment, j'ai voulu faire ma petite enquête, voir un peu comment ce cadeau était reçu et utilisé. Car, Mesdames, je ne vous cacherais pas que la situation devient difficile pour nous. Nous devons faire face aux désintérets de bons nombres d'humains pour notre existence, et également à la concurrence de sorciers d'opérette. Et donc l'époque n'est plus aux dépenses somptuaires pour le seul plaisir de donner, comme nous le faisons auparavant. Maintenant, nous aussi avons des comptes à rendre, nous devons surveiller notre cash-flow et vérifier le retour sur investissement de nos dépenses.

Et donc je mène ma petite enquête. Les premiers bouquets que j'observe m'étonnent : je pense à une ou deux aberrations de la nature, à des cas statistiquement hors normes. Je continue, dans différents lieux, différents pays. Et, atterrée, je dois finalement me rendre à l'évidence : chez la grande majorité des personnes, des enfants comme des adultes, le résultat est pitoyable : dans chacun des bouquets, ou presque, on trouve des fleurs desséchées, palotes, mal développées.



Regardez ça ! (*claquement de doigt, troisième photo*). Voici un exemple banal de bouquet que l'on trouve chez un adulte. Et vous constaterez que l'adulte ne fait même pas la grimace, n'est pas étonné ou furieux : non, il accepte cela avec le sourire, comme si c'était normal ! Vous vous rendez compte, Mesdames ? Et j'ai même trouvé des personnes qui étaient fières de leur bouquet minable, et qui osaient se justifier, en montrant certaines fleurs minuscules de leur bouquet, de ne pas aimer la physique quantique ou la musique indienne ! (*air effaré des fées*)

Si c'est comme ça, je vais supprimer ce cadeau ! Plus de bouquet d'intelligences, qu'ils se débrouillent, qu'ils aillent au diable ! »

Mon amie, qui racontait la scène en partageant la fureur et l'indignation de la Reine des fées, se calma un peu avec l'arrivée d'une tarte au potiron dont le patron avait la

spécialité. Puis elle continua à raconter.

- Nous avons eu bien du mal à calmer notre Reine bien-aimée et, ensemble, nous avons essayé de déterminer les causes de cette triste réalité.

Une fée commença en évoquant le milieu familial, le lieu et l'époque de la naissance. Si Mozart n'était pas né dans un milieu propice à la musique, avec un père musicien et pédagogue exceptionnel, aurait-il pu écrire *La flûte enchantée* ? (« Sans oublier que je l'ai pas mal aidé question magie », murmura une fée dans un coin).

Une autre posa plusieurs questions-clé : « Peut-on aider au développement harmonieux du bouquet de ses enfants lorsque son propre bouquet est mal développé ? Est-ce que le développement du bouquet s'arrête à la sortie de l'école ? Qui s'intéresse au bouquet des parents et des adultes ? Pourquoi ne pas continuer à le développer toute la vie ? Pourquoi certaines sociétés humaines empêchent le développement de certaines fleurs ? »

Une autre encore évoqua l'école, où l'on ne développe essentiellement que *deux* fleurs parmi les huit.

La discussion dura toute la nuit. Car, progressivement, toutes les fées avaient pris conscience de la gravité du problème.

Au petit matin, tandis que la fée aux doigts de rose remontait la lourde tenture noire piquée d'étoiles de la nuit, la Reine conclut :

- Bon, nous avons pris conscience d'une calamité, mais peut-être n'est-il pas trop tard.

Maintenant, les filles, action. Nous avons un devoir de service après don, il va falloir nous y mettre, et rapidement. Voilà ce que je vous propose (*claquement de doigts, un tableau récapitulatif des décisions s'afficha*) :

- S'assurer que le bouquet d'intelligences de tout enfant se développe harmonieusement dès la naissance, et soit régulièrement arrosé avec les huit types d'engrais qui lui sont nécessaires.
- Refuser chez les adultes l'acceptation molle d'un bouquet dysharmonieux, avec des justifications insupportables comme « C'est normal, j'étais nul à l'école » ou « Je suis nul en musique parce que ma mère était nulle en musique ».
- Faire en sorte que les parents, les enseignants et, d'une manière générale tous les adultes ne laissent plus endormies certaines de leurs intelligences et puissent les développer, toutes, tout au long de leur vie.
- Utiliser les périodes de rêves des responsables éducatifs et des enseignants pour leur donner l'envie d'enseigner autrement, en utilisant, en développant et en favorisant l'utilisation de toutes les intelligences des élèves qui leur sont confiés.

- Et là-dessus, la Reine leva la séance, conclut mon amie fée.

- Bigre, j'ai l'impression que vous avez du pain sur la planche, vos baguettes magiques vont chauffer sérieusement.

- L'intérêt d'être une fée, c'est que nous avons quelques pouvoirs magiques, ça aide...

- Et - si ce n'est pas un secret -, qu'elle est la fée chargée de s'occuper de moi ? A t'écouter, j'ai bien entendu pris conscience que mon propre bouquet d'intelligences avait sérieusement besoin que l'on s'occupe de lui.

Souriant d'un air malicieux, elle me regarda un instant et dit :

- Connaissant notre vieille amitié et pour compresser les frais généraux, la responsable de ce secteur m'a confié ton cas. Difficile il est vrai, mais pas désespéré. Laquelle de tes intelligences endormies veux-tu que nous commençons à réveiller ?

- Tu le sais bien, mon amie, tu le sais bien. Sinon tu ne serais pas une fée...